



STEFANIA D'ALESSANDRO/GETTY IMAGES/GARY DORNING/POSAUNE

Le coronavirus va-t-il détruire l'UE ?

Les dirigeants européens sont connus pour profiter des crises—et ils en ont une sur les mains.

- Richard Palmer
- [28/04/2020](#)

« Le coronavirus pourrait briser l'UE », a déclaré le média *Politico*. « Avec la levée des frontières à travers l'Europe, le coronavirus dévaste les prétentions de super-État de l'UE », écrit le *Telegraph*. « Le coronavirus teste la cohésion, les alliances et même la démocratie de l'Europe », écrit le *New York Times*.

L'Union européenne—une grande expérience politique réunissant des dizaines de pays—succombera-t-elle au coronavirus ?

Ceux qui disent *oui* font de bons arguments. Le coronavirus expose quelques défauts massifs dans l'UE. *La Trompette* a sans cesse prévu le développement d'un super-État européen. La manière dont les gouvernements européens réagissent au coronavirus nous prouve-t-elle que nous avons tort !

Crise Financière

L'Italie est l'économie la plus perturbée d'Europe. Selon certaines mesures, il s'agit de la quatrième économie la plus endettée au monde.

Elle est ensuite devenue le premier pays d'Europe ravagé par le coronavirus. Des milliers de personnes sont mortes. Le pays tout entier s'est enfermé. « Comme si délibérément, le COVID-19 a frappé la zone euro là où cela fait le plus mal—l'Italie », écrit Jeremy Warner dans le *Telegraph* (10 mars).

Les stocks bancaires de l'Italie se sont effondrés. « Il est probable que les banques devront être sauvées », a déclaré le professeur Nicola Borri de l'Université de Luiss. « L'économie a essentiellement été arrêtée. Nous allons probablement voir des défauts de paiements massifs. De toute évidence, les banques italiennes seront durement touchées » (*New York Times*, 17 mars).

L'ancien directeur adjoint du Fonds monétaire international en Europe, Ashoka Mody, a averti que l'Italie aura besoin de 500 à 700 milliards de dollars pour se remettre sur pied. Cela éclipse tout précédent plan de sauvetage de l'UE.

Et l'Italie n'est pas le seul pays touché. Après la mort de centaines en Espagne et en France, des contre-mesures ont également commencé à nuire à ces pays très endettés. Le ralentissement du commerce mondial a nui au troisième exportateur mondial : l'Allemagne.

Certains prévisionnistes prédisent une dépression sans précédent. Le journal académique d'économie *Oxford Economics* a déclaré que l'économie de la zone euro pourrait se contracter de 10 pour cent cette année. David Owen, du groupe bancaire d'investissement *Jefferies*, a déclaré qu'il pourrait diminuer de 15 pour cent au cours du deuxième trimestre. Ce serait pire que la Grande Dépression qui a transformé l'Europe dans les années 1930.

Crise de leadership

Au début de l'épidémie du coronavirus, le gouvernement autoritaire chinois s'est mal présenté en supprimant les nouvelles concernant le virus. Après que le nombre de décès en Europe avait augmenté, la Chine avançait un nouveau récit : l'UE n'a pas de dirigeant fort. La faiblesse des gouvernements européens a permis la propagation du coronavirus, tandis que le régime autoritaire chinois a pris des mesures rapides pour lutter contre la maladie.

Ce récit néglige de nombreuses vérités désagréables—y compris l'autoritarisme et la brutalité du gouvernement dans l'application de ses politiques, et le fait qu'il puisse tout simplement mentir sur le nombre de Chinois qui sont morts. Mais il contient également un noyau de vérité : l'Europe a été faible et divisée, et son manque de leadership n'a fait qu'aggraver le problème.

Ceux qui veulent une politique et un leadership plus forts en Europe ont été prompts à en profiter. Le dirigeant d'extrême droite italien Matteo Salvini a blâmé le Premier ministre Giuseppe Conte de la crise et l'a appelé à démissionner. Un autre parti d'extrême droite, les Frères d'Italie, est devenu également de plus en plus populaire au fur et à mesure que l'urgence s'est déroulée. Ensemble, les deux partis pourraient gagner suffisamment de sièges pour diriger une coalition.

Le parti du président français Emmanuel Macron a été sanctionné lors des élections municipales, au profit du Parti vert et du Parti socialiste. Le Front national extrémiste a conservé ses acquis antérieurs. Mais le tableau politique n'est pas encore clair, car il ne s'agissait que du premier de deux tours d'élections, et le second a maintenant été annulé—en raison du coronavirus.

Partout en Europe, les partis extrémistes montent, mais aucun ne dirige un gouvernement. Quels que soient les dommages causés par le coronavirus, ces partis blâmeront les principaux dirigeants pour tout échec et expliqueront qu'ils auraient pu faire les choses tellement mieux.

Chaque pays pour soi

Les responsables de l'UE parlent beaucoup de « solidarité » et de « coopération ». L'UE n'est pas à propos d'un « égoïsme national étroit », disent-ils ; c'est une communauté de nations travaillant ensemble pour le bien de l'Europe et de l'humanité.

Le coronavirus a révélé ce mensonge. Lorsque les enjeux étaient grands, c'est immédiatement devenu *chaque pays pour soi*.

Alors que l'Italie se débattait, elle a demandé du matériel médical d'urgence. Aucun pays européen n'a répondu ; au lieu de cela, ils ont amassé leurs propres ressources. L'Allemagne a interdit l'exportation de masques médicaux et d'autres équipements de protection avant de céder plus tard. La Chine a remporté une victoire diplomatique et de relations publiques en envoyant à l'Italie 34 tonnes de matériels.

Les frontières se sont levées dans la zone Schengen de l'Europe, qui est prétendument sans frontières. L'Autriche a coupé l'Italie. L'Allemagne a coupé l'Autriche, la France et la Suisse. L'Espagne a fermé ses frontières.

Les Italiens sont furieux. Quarante-huit pour cent pensent que l'UE n'a pas fait assez pour les aider. En novembre dernier, bien moins de la moitié des Italiens ont déclaré que l'adhésion à l'UE était un désavantage pour leur nation. Aujourd'hui, *plus des deux tiers* y croient.

Pas étonnant que les gens aient commencé à rédiger l'avis de décès de l'UE. L'effort est venu, et l'UE se comporte moins comme un super-État, mais plutôt comme des écoliers dans la cafétéria lorsque la nourriture est épuisée.

Forgée dans les crises

Mais l'avis de décès de l'UE a déjà été écrit plusieurs fois auparavant. L'UE a été confrontée à la crise financière de 2008 et à la crise des migrants de 2015. Mais plutôt que de causer son effondrement, ces défis ont poussé cette expérience politique vers une plus grande unification.

Prenez l'euro. « Tant de capital politique a déjà été dépensé pour l'union monétaire européenne », a écrit Warner, « et tant de souffrance a été ressentie en essayant de la faire fonctionner, que même si elle ne mérite pas de survivre, les décideurs ne peuvent pas permettre à la récente crise de réussir là où la dernière a échoué. Ils sont trop lourdement investis pour laisser tomber, alors l'euro est maudit à chanceler, quoi que le coronavirus puisse lui lancer » (*Telegraph*, 10 mars).

Les dirigeants européens ont été confrontés à plusieurs reprises à la même décision : permettre à l'euro de s'effondrer ou prendre toutes les mesures nécessaires pour le maintenir ensemble. À chaque fois, ils ont choisi cette dernière, ne serait-ce qu'en faisant le strict minimum.

Forger un groupe de nations historiquement en guerre en un seul super-État est une tâche énorme. Les pères fondateurs de l'Europe savaient qu'il serait difficile de retirer le pouvoir aux gouvernements nationaux et de le transférer à une autorité partagée. Ils savaient que les populations nationales ne renonceraient à ce pouvoir que si elles y étaient forcées—*par des crises*.

Jean Monnet, l'un des fondateurs de l'UE, a écrit : « L'Europe sera forgée dans les crises, et sera la somme des solutions adoptées pour ces crises. » L'ancien ministre des Finances allemand Wolfgang Schäuble a déclaré en 2011 : « La crise représente une opportunité... L'Europe a toujours progressé en temps de crise. Parfois, vous avez besoin d'un peu de pression pour que certaines décisions soient prises. »

Dans la crise actuelle du coronavirus, certains dirigeants ont adopté le même point de vue. Robert Holzmann, gouverneur de la Banque nationale d'Autriche et membre du conseil d'administration de la Banque centrale européenne, a déclaré à *Der Standard* : « Chaque crise économique est un nettoyage. On peut l'exploiter pour sortir plus fort. »

À l'heure actuelle, la zone euro est une machine à créer des crises. L'Europe est coincée dans un État maladroite à mi-chemin pour devenir un super-État.

Contrairement à l'UE, il existe de nombreuses façons pour les États américains de mettre leurs ressources en commun pour faire face à une crise. Tous les Américains paient de l'argent dans un seul pot fédéral, par exemple. Le gouvernement fédéral supervise les banques de tous les États et garantit certains fonds en cas d'urgence. L'Europe ne dispose pas de telles garanties. La zone euro partage une monnaie, mais il n'y a pas de fiscalité fédérale et seulement un gouvernement fédéral faible.

Le coronavirus pourrait changer cela. Cela pourrait forcer l'Europe à mettre enfin en place ces écrous et boulons d'un super-État.

Selon l'ancien bureaucrate européen Bernard Connolly, les dirigeants savaient que la création de l'euro sans ces autres aspects du gouvernement provoquerait une crise économique—et ils ont procédé délibérément. Il a écrit : « Le but de la crise sera, comme Romano Prodi, alors président de la Commission, l'a dit en 2002, de permettre à l'UE de prendre plus de pouvoir pour elle-même » (*Telegraph*, 20 août 2007). Ces dirigeants étaient convaincus que les crises provoquées par l'euro fourniraient la pression nécessaire pour créer ce super-État.

Nous avons vu ce processus se dérouler après la crise financière de 2008. La Grèce, Chypre et d'autres gouvernements ont dû renoncer à un énorme contrôle sur leurs économies pour bénéficier d'un plan de sauvetage de l'UE (principalement l'Allemagne). Mais ce processus n'est pas terminé et la crise du coronavirus pourrait conduire l'Europe vers une intégration plus poussée.

Nous le voyons déjà. Face à l'effondrement imminent de l'Italie, la Banque centrale européenne (BCE) a annoncé son plus grand exercice d'impression d'argent le 18 mars. La chef de la BCE, Christine Lagarde, a annoncé qu'il n'y avait « aucune limite à notre engagement envers l'euro. Nous sommes déterminés à utiliser le plein potentiel de nos outils, dans le cadre de notre mandat. »

Lagarde a précisé que la BCE allait déchirer le précédent règlement concernant l'achat d'obligations d'État. Ambrose Evans-Pritchard du *Telegraph* a écrit : « Cela a pris 20 ans, mais la zone euro a enfin sa propre version de la Réserve fédérale des États-Unis » (19 mars).

Un leadership fort

Le coronavirus acclimate également l'Europe à un gouvernement de type autoritaire beaucoup plus sévère. Des soldats patrouillent dans les rues de France, d'Italie et d'Allemagne. En Espagne, des drones de police patrouillent dans les lieux publics, ciblent tous les rassemblements et renvoient les gens chez eux. Partout sur le continent, les populations sont en résidence surveillée virtuelle.

Que le coronavirus justifie ou non de telles mesures drastiques, une telle approche comporte de graves dangers civils. *Zeit Online* a publié un article intitulé « Couvre-feu en Autriche : c'est ce dont rêvent les autocrates », notant : « L'Autriche a massivement restreint les libertés civiles en raison du coronavirus. C'est compréhensible dans cette situation, mais c'est aussi dangereux... Soudainement, des mesures dont les autocrates et dictateurs ne peuvent que rêver sont socialement acceptables : des couvre-feux, l'abolition de la liberté de s'assembler, le plus grand contrôle possible de la vie publique » (16 mars).

Cet auteur a averti que les Européens peuvent désormais accepter « des restrictions aux libertés plus tôt qu'auparavant. Que le désir de l'*homme fort proverbial*, qui prend enfin des mesures, se renforcera ». Si vous avez lu la *Trompette* ou *La pure vérité*, « l'homme fort » est mentionné plusieurs fois. Nous prévoyons depuis 80 ans qu'un « homme fort » prendra le contrôle d'une Europe unie !

Le commentateur du *Financial Times*, Gideon Rachman, a déclaré que le nouveau récit de la Chine—que le leadership de l'homme fort a sauvé les Chinois d'un plus grand péril—pourrait avoir des ramifications mondiales. « S'il gagne en traction, les effets géopolitiques du coronavirus persisteront », écrit-il. « La croyance que la Chine est à la hausse et que l'Occident est en déclin inexorable gagnera de nouveaux adhérents. Et les arguments en faveur de l'autoritarisme et contre la démocratie seront présentés avec une audace accrue—en Chine et en Occident » (17 mars).

Les Européens s'interrogent déjà au sujet de leurs gouvernements. Sur tout le continent, les partis traditionnels ont perdu leur soutien face aux partis marginaux et ont eu du mal à former des coalitions gouvernantes, qu'ils gouvernent alors mal,

ce qui diminue encore le soutien. La satisfaction à l'égard de la démocratie est à son plus bas niveau, selon une étude de Cambridge de janvier. Le rapport indique que « le niveau de satisfaction moyen de l'Europe masque un fossé important et croissant au sein du continent, entre une 'zone de désespoir' à travers la France et le sud de l'Europe, et une 'zone de complaisance' à travers l'Allemagne occidentale, la Scandinavie et les Pays-Bas. »

Pourquoi l'Europe lutte pour s'unir

Le regretté Herbert W. Armstrong, fondateur du magazine *La pure vérité*, avait un historique impressionnant de prévisions d'événements en Europe. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne gisait dans les décombres fumants, M. Armstrong a prévu qu'elle se lèverait à nouveau pour diriger une union des nations. Vous pourriez appeler cela *la prophétie signature* du ministère de 50 ans de M. Armstrong.

Considérez l'état fracturé de l'Europe à ce moment-là, la faiblesse de l'Allemagne d'après-guerre et le peu de chances que l'Allemagne émerge en tant que la première nation du continent. Pourtant, le 9 mai 1945—le lendemain de la capitulation de l'Allemagne—il a dit à ses auditeurs que l'Allemagne se lèverait à nouveau dans le cadre d'une « union européenne ».

Lorsque la Communauté économique européenne a commencé dans les années 1950, M. Armstrong savait que c'était la première étape de la résurrection finale du Saint Empire romain. *La pure vérité* écrivait en septembre 1967, il y a un demi-siècle : « Si 300 millions d'Européens étaient unis et pouvaient parler d'une seule voix, cela excellerait n'importe quelle puissance dans le monde aujourd'hui... Une chose sur laquelle vous pouvez compter. En fait, elle est si sûre, que vous pouvez en être certain : le cri d'une union politique en Europe va devenir plus fort et d'ici peu, nous verrons le marché commun se développer en *États-Unis d'Europe*. »

M. Armstrong savait qu'il y aurait une Union européenne. Cela a eu lieu. Il prévoyait que l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest se réuniraient. Cela s'est accompli quelques années seulement après sa mort lorsque le mur de Berlin est tombé le 9 novembre 1989. M. Armstrong a prédit que l'Europe se joindrait un jour dans une monnaie commune. Cela est devenu réalité le 1er janvier 2002, avec le lancement de l'euro. Il a déclaré qu'une puissance allemande ravivée dominerait une union de nations européennes—exactement ce que nous voyons aujourd'hui.

Comment pouvait-il prévoir cela si précisément ? Parce qu'il se fiait à la Bible.

De nombreux passages bibliques décrivent une puissance mondiale qui s'élève et chute à plusieurs reprises. Apocalypse 17 dépeint ce pouvoir comme une bête, symbolique d'un empire. Cette bête est dirigée par une église, que la Bible symbolise comme une femme.

Les prophéties se réfèrent aux tentatives répétées de relever les ruines de l'Empire romain en Europe, de recréer une puissance qui unit une partie substantielle du continent sous un seul empire.

« Il va y avoir une résurrection de cet ancien Empire romain. Peu de gens y croient parce que les gens ne croient pas vraiment que la Bible signifie ce qu'elle dit, » a déclaré M. Armstrong lors d'une émission du *Monde à venir* diffusée il y a plus de 50 ans. « Vous allez devoir vivre et le voir, et vous devrez savoir que Dieu parlait lorsqu'il a dit que cette chose allait arriver. »

Apocalypse 17 décrit cette bête comme ayant 10 cornes. Il explique que « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête » (versets 12-13).

Il s'agit d'un super-État européen uni, dirigé par des rois, et non par des représentants élus, et réunis sous un seul homme fort. C'est exactement dans cette direction que la crise du coronavirus—tout comme les crises précédentes—conduit l'Europe.

Mais qu'en est-il de toutes les luttes intestines entre les nations européennes, de l'approche des problèmes qui est «*chaque pays pour soi-même* » ?

M. Armstrong a toujours dit que le processus de formation de ce super-État serait difficile. Dans *La pure vérité* de novembre 1965, il a écrit à propos d'un « fait dur et sévère » auquel les nations d'Europe doivent faire face : « Les nations d'Europe sont totalement INCAPABLES DE S'UNIR ELLES-MÊMES par leurs propres manœuvres politiques », écrit-il. « Depuis plus de 31 ans, *La pure vérité* dit que l'Europe S'UNIRA ! Et aussi depuis plus de 31 ans, nous avons dit que ces pays NE PEUVENT PAS S'ENTENDRE ENTRE EUX. »

La prophétie biblique montre clairement que l'UE a un certain traumatisme à venir. Elle décrit une puissance composée de 10 rois (nations ou groupes de nations). Actuellement, l'UE compte 27 pays ; 19 dans la zone euro. Seule une crise majeure réduira ce nombre. Le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a écrit en février 2011 : « L'Allemagne utilisera cette crise pour FORCER l'Europe à s'unir plus étroitement. Ce faisant, certains pays de la zone euro seront forcés de quitter l'Union. Lorsque cela se produira, les experts diront que l'unification européenne a échoué, que l'Union européenne a échoué. NE LES ÉCOUTEZ PAS ! »

L'UE pourrait devenir encore plus divisée et dysfonctionnelle avant l'émergence de cette puissance.

Et même lorsque cette puissance est révélée, la Bible révèle qu'elle aura encore de sérieuses divisions.

Quelle est la suite

Daniel 2 décrit cette même puissance européenne avec des symboles différents. Il dépeint une statue humaine géante composée de quatre parties, chacune représentant un empire différent.

Ses jambes sont en fer—symbolisant l'Empire romain. Mais cet empire a été ressuscité à plusieurs reprises au cours de l'histoire. La septième et dernière résurrection de cet empire est symbolisée par les pieds de cette statue. Ces pieds ont 10 orteils—un autre symbole des 10 rois qui se combineront ensemble. Mais cet empire n'est pas forgé à partir de fer pur, mais est plutôt un mélange, « en partie de fer et en partie d'argile » (Daniel 2 : 33).

La Bible explique le symbolisme : « ce royaume sera divisé » déclare le verset 41, « mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer... » Mais le mélange instable signifie que « ils ne seront point unis l'un à l'autre » (verset 43) et que « ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (verset 42).

Cela décrit un mariage de convenance—des nations fières et indépendantes forcées d'être ensemble par des crises. Elles s'unissent pour une courte période. Mais ce n'est pas une union solide et stable : chaque nation conserve une partie de ses loyautés individuelles.

Mais l'Europe n'a pas encore atteint cette unité ténue. Comment peut-elle y arriver ? Elle a besoin d'un sens commun de soi et de but qui s'applique à tous les membres de l'Union. L'UE a essayé de le faire, avec son drapeau, son hymne et ses paroles de solidarité. Mais la crise actuelle prouve qu'elle n'a pas réussi. Il en faut plus.

« Pendant des années, *La pure vérité* a déclaré que ces nations vont devoir se rendre compte de leur incapacité à s'unir POLITIQUEMENT—pour choisir un chef politico-militaire commun auquel TOUS peuvent faire confiance, » a écrit M. Armstrong. « Ils vont enfin faire face au fait qu'ils doivent se tourner vers une autorité suprême à laquelle ils peuvent tous faire confiance ! Cette autorité suprême ne peut pas être un politicien ou un général... La seule réponse possible est un chef religieux ! » (*La pure vérité*, novembre 1965).

L'Europe a tenté de s'unir sans utiliser la religion (l'Église catholique) et a échoué. Sa réponse à la crise du coronavirus montre à quel point elle a besoin de cette aide. M. Flurry a expliqué en 2006 comment cela se produirait : « Tout au long de l'histoire de l'Europe, ce qui l'a aidée à surmonter sa division a été l'unité de but entre l'Église et l'État. Charlemagne a montré à quel point l'Europe pouvait être forte lorsqu'il a formé un partenariat entre l'Allemagne et l'Église catholique romaine pour créer le Saint Empire romain. Cet empire s'est élevé à plusieurs reprises depuis ce temps.

« Mais cette union Église-État n'a pas toujours été un mariage heureux. Habituellement, les deux ont été réunis en raison d'une *crise*—une *urgence*...

« Herbert W. Armstrong croyait que le même scénario se reproduirait à notre époque—que les nations européennes s'uniraient soudainement à cause d'une crise et que l'Église catholique romaine jouerait un rôle énorme dans la résolution de cette urgence. En temps de *crise*, la religion a un moyen de rassembler les gens !...

« Des crises se développent qui pourraient conduire à cette 'urgence' qui amènera l'Europe à se tourner vers une Allemagne nouvellement renforcée et à finir par rapprocher l'Église et l'État—de l'affaiblissement de l'économie américaine, au danger qui brasse au Moyen-Orient » (La *Trompette*, avril 2006).

Nous sommes bien loin du super-État européen prophétisé dans la Bible. Plusieurs des détails—les 10 rois, le dirigeant fort, le rôle de l'Église catholique—ne sont pas encore en place. Mais le coronavirus laisse présager de futures crises qui ne manqueront pas de pousser l'Europe plus près de la puissance illustrée dans la Bible.

Continuez à surveiller. Non seulement parce que la Bible prophétise que cette superpuissance croissante affectera directement votre vie, mais aussi pour une raison encore plus importante. Lorsque vous observerez que les prophéties détaillées de votre Bible sont prouvées vraies dans les gros titres des nouvelles quotidiennes, vous vous rendrez compte que la Bible est vraiment inspirée par Dieu, un livre sur lequel vous pouvez vous fier dans chaque détail et chaque circonstance.



Téléchargez, ou commandez votre copie gratuite de

L'Allemagne et le Saint Empire romain

maintenant en cliquant ici.